



LEFEBVRE Solange, 2008, *Cultures et spiritualités des jeunes*. Québec, Bellarmin, 314 p., bibliogr.

Il est des lectures qui vous apportent des connaissances et vous inspirent du respect. Au moment d'en rendre compte, une évidence s'impose : elles sont le fait de main d'ouvrier. Tel est le cas de l'ouvrage de Solange Lefebvre. Difficile alors de livrer en gros ce qui prend tout son sens dans les détails. *Cultures et spiritualités des jeunes* relève de la gageure. Alors que certains ont eu maille à partir avec une seule notion (Cuhe 2001), l'auteure réunit dans la présente recherche les termes cultures, spiritualités et jeunesse. Des interrogations, simples en apparence, comme « qu'est-ce que la jeunesse? Où en est la jeunesse? En qui ou en quoi croient les jeunes occidentaux? » conduisent la théologienne et anthropologue de l'Université de Montréal à étudier ce qui meut leur foi, leur spiritualité et leur engagement communautaire. Voilà pour le point de départ de cette étude à propos d'une jeunesse définie comme « *grosso modo* les adolescents de 11 à 20 ans et les jeunes adultes de 20 à 30 ou 35 ans » (p. 11). Le dénouement consiste quant à lui en un clair et précis « état des âges » (comme l'on parlerait d'un état des lieux) où se mêle une double approche : « la première perspective envisage la jeunesse selon l'âge, l'étape de la vie et les traits socioculturels, anthropologiques, spirituels et religieux qui lui sont propres » (p. 11), tandis que la seconde tient compte de l'aspect générationnel.

Dans une première partie, Solange Lefebvre se livre à une brève analyse historique des termes « adolescence » et « jeunesse ». Deux traits significatifs semblent néanmoins définir la jeunesse entendue au sens large (conjuguant l'adolescence proprement dite et la post adolescence) : son caractère transitoire et marginal d'une part, et d'autre part, la multitude de possibilités de choix de vie associée à cette étape de l'existence humaine. L'adjectif marginal est ici à considérer de la même manière que liminal. Tout l'intérêt de cette partie consiste à apprécier les enjeux éducatifs et éthiques liés à cette étape décisive. Pour ce faire, Lefebvre s'appuie sur ses propres travaux tout en les fécondant d'une lecture fine des recherches d'E. Erikson, M. Claes, A. Nousse, etc. Prêtant une grande attention aux ruptures et continuités, créations et adaptations inhérentes à toute transmission culturelle, elle récuse toute tendance néo-évolutionniste où primerait une vision linéaire de la jeunesse. Elle privilégie au contraire la transmission sous l'angle de la socialisation, des rapports de générations et de la dynamique du passage.

La troisième partie, au titre évocateur de « Voyage à l'intérieur des jeunes », sinue et s'insinue au sein de l'effervescence juvénile. Ils gesticulent, ils crient, ils s'agitent, ils sont « en route », ils « courent après quelque chose », ils « foncent dans tous les sens » (Erikson 1972 : 260). Ce besoin de mouvement, tant au sens physique qu'au sens de projet ou d'engagement dans une action collective, constitue l'une des caractéristiques propres à fonder ce que la chercheuse nomme une « anthropologie de la jeunesse ». Cette anthropologie caractérisée par une intensification des explorations imaginaires considère les jeunes avant tout comme des « expérimentateurs de sens ». Cette approche est redevable à une lecture renouvelée et vivifiante de deux œuvres : *Émile* de Rousseau et *Les Confessions* d'Augustin ; Rousseau parce qu'il est l'un des créateurs d'une vision romantique et rebelle de la jeunesse à laquelle on oppose souvent un monde adulte plus conformiste.

Augustin quant à lui, dans son récit du IV^e siècle, rassemble toutes les grandes caractéristiques de l'adolescence et de la jeunesse : « curiosité et ardeur sexuelle, imagination effervescente et symbolique, amitiés passionnées et décisives, indiscipline et efforts d'avancement, lectures décisives, recherches de modèles et de maîtres, quête d'idéaux et de réussite, expérimentation du sens et recherche de vérité » (p. 168). La subtile lecture comparée des deux écrits met en lumière une même nécessité de croire. Reste à l'auteure de préciser ce qu'elle entend par « croyance », « spiritualité » et « religion ». La dernière partie, la plus stimulante de l'ouvrage, s'attache à cette entreprise. Nous découvrons une auteure méticuleuse et nuancée. Elle n'assène pas de manière péremptoire de définition toute faite mais procède d'un long cheminement qui, du Québec à l'Europe de l'Ouest, en passant par le Canada, les États-Unis et l'Amérique latine, la conduit à mettre ses recherches à l'épreuve

d'autres expériences anthropologiques. Ainsi, si de prime abord « la spiritualité serait plus individualisée, plus libre, plus axée sur l'expérience, plus intérieure, plus inclusive et pluraliste, c'est-à-dire moins strictement définie par les différentes dénominations religieuses, [...] la religion paraît plus "dogmatique", plus exclusive, plus hétéronome et structurelle » (p. 186).

Puis, progressivement, face à de nouvelles formes de socialité religieuses (des événements ponctuels comme les rencontres de Taizé, les Journées mondiales de la jeunesse, etc.) ainsi qu'à des difficultés d'ordre méthodologique (pratiques intermittentes, « crise du croire » selon le mot de Guy Lescanne), Lefebvre privilégie au terme de spiritualité celui de « quête de sens », et déleste la religion de sa charge dogmatique. Elle précise : « il nous paraît opportun de définir la religion comme *voie volontairement choisie et empruntée par la personne* » (p. 281). Ce choix constitue alors un engagement libre et volontaire s'effectuant parmi d'autres possibles. Cette approche offre le mérite d'apprécier la complexité récente de la force qu'ont les jeunes sur les transformations internes des grandes traditions religieuses sans mésestimer les risques qu'ils prennent. « À aucun autre stade du cycle de vie, rappelle Erikson, la promesse de trouver et la menace de se perdre ne sont aussi étroitement liées » (p. 134)...

Références

- CUCHE D., 2001, *La notion de culture en sciences sociales*. Paris, La Découverte, 2001.
- ERIKSON E. H., 1972, *Adolescence et crise. La quête de l'identité*. Paris, Flammarion.
- ROUSSEAU J.-J., 1966, *Émile ou de l'éducation*. Paris, Garnier-Flammarion.

Mouloud Boukala
Centre de recherches et d'études en anthropologie
Université Lumière-Lyon 2, France